



CULTURE

Immersion sonore en forêt OLYMPhonIQUE

Le MuséoParc Alésia (21) accueille sur son toit terrasse une installation sonore immersive où se donnent notamment à entendre des voix d'athlètes dans leurs rapports au son, à l'écoute et au silence. Titulaire du label Olympiade Culturelle de Paris 2024, l'installation de l'artiste Stéphane Marin joue les prolongations jusqu'au 30 novembre.

Pour imaginer cette création sonore spatialisée en hexaphonie (diffusion sur six haut-parleurs), le compositeur d'écoutes Stéphane Marin de la Compagnie Espaces Sonores* a tendu l'oreille aux diverses disciplines olympiques et paralympiques. Tout au long de leur déambulation, les auditeurs sont continuellement entourés de sources sonores, les plongeant littéralement dans un bain sonore, ou plutôt : une forêt sonore immersive. En s'accordant aux timbres et aux énergies propres des différents sons des sports (son du matériel, des corps, éclats de voix, respirations, acoustique des lieux etc.), et des sons des athlètes produits pendant l'effort, l'artiste a exprimé différentes propositions sonores. Toutes ces dynamiques évoluent au sein d'une dramaturgie sonore empreinte de tensions et de détente palpables, à travers des suspensions et des climaxes audibles. « *L'invitation initiale du musée visait une composition autour des grands moments des Jeux Olympiques. J'ai proposé une autre approche qui a été validée par le musée, en intégrant aussi au projet les sons bruts du sport* » commente Stéphane Marin. Ainsi, la « *Forêt OLYMPhonIQUE* » est composée des sonorités des sports, la voix n'étant utilisée que comme un marqueur sonore. Un autre espace, appelé « *Voix OLYMPhonIQUES* » rassemble quant à lui les témoignages des sportifs sur leur relation aux sons et au silence que l'on peut écouter sur un banc de touche d'écoute.





Dans ces deux espaces hexaphoniques qui se font face est diffusée une pièce de 25 minutes. Ils permettent de rendre compte de la mobilité, de l'intensité et de la vigueur sonore des sports. Partez à la découverte des différents modules : « Pass'la balle ! », « Souffles aux long courts », « Fight! Fight! Fight! », « Elans » etc. En plus des mouvements de liesse de publics enjoués, des coups de sifflets d'arbitres irrités, de motivantes harangues de coachs agités, et autres ambiances de vestiaires réverbérées, des temps de préparation physique fragmentés et des retours au calme et au silence bien mérités, les modules abordent les sons du sport au plus près des athlètes comme :

- « Pass'la balle ! » module consacré à des trajectoires de balles et ballons de différents sports (basket, foot, rugby, tennis, ping-pong, golf...) qui de manière cadencée et dynamique (plusieurs niveaux d'intensités) viendront se transformer, muter, se « morpher », au fil des passes et des rebonds sur les six haut-parleurs environnants.
- Le module « Souffles aux long courts » présente quant à lui les différentes intensités et qualités des respirations des athlètes en préparation, en plein effort, au repos, en solitaire ou en équipe, où inspirations et expirations viendront rythmer l'écoute sans jamais l'essouffler.
- La séquence où tous les coups sont permis dans un mix transdisciplinaire « Fight Fight! Fight! » est dédiée aux sports de combats (judo, boxe, taekwondo, lutte, escrime...).

Pour commencer l'artiste a d'abord réalisé des prises de sons au cœur et au contact de différentes disciplines sportives olympiques et paralympiques, collectées spécifiquement dans le cadre de cette création. Tout particulièrement, au Centre de ressources, d'expertise et de performance sportive (CREPS) de Toulouse (31), où Stéphane Marin a pu rencontrer coachs et athlètes de haut niveau, ce qui lui a permis de couvrir presque toutes les disciplines olympiques, de manière paritaire et inclusive. Ce qui l'intéressait, c'était l'intensité de la pratique des sportifs de haut niveau, comme Léa Jamelot, athlète olympique de canoé-kayak.

A chaque sport sa dynamique sonore

« Pour capter le son du sport, je me devais d'aller au contact, de limiter la distance entre eux et moi pour éviter de capter les mêmes sons qu'un perchiste de télévision, le but étant d'être hyper-immersif. De cette manière, on arrive à se plonger pleinement dans la pratique de l'autre. » raconte Stéphane Marin. Pour cela, ce dernier a pensé ses points d'écoute en installant des micros embarqués partout, même sur les rames de la kayakiste, près des crampons, des

balles, sur un cheval, pour être au cœur de l'action, pour capter des sons qui collent à la peau. Afin de compléter ce travail phonographique, il a également capté le bruit des équipements, du tissu du kimono, aux ressorts du trampoline, à la structure d'un ring. « J'ai voulu créer un espace de rencontres avec les sportifs, partager avec eux ma passion pour le sonore. Et ils se prenaient au jeu ». Pour le compositeur, l'objectif n'était évidemment pas de faire un inventaire des différents sons du sport, mais de composer, en cherchant la musicalité à l'intérieur des séquences recueillies, la manière dont la balle de ping-pong a rebondi, ce que cela raconte au niveau rythmique. Ainsi, en composant une masse sonore de coups captés lors de séquences de sports de combat, l'artiste fait des pluies de baffes, un vrai plaisir auriculaire !

Les athlètes s'approprient le silence

« Les sportifs ont une relation à l'écoute qui est particulière, qui ne concerne pas que leur rapport à la performance. Prenons pour exemple le tir à l'arc, qui est tout sauf un





Jeux olympiques & paralympiques 2024

sport silencieux! Les encouragements et la présence de public impliquent que les tireurs s'inventent une bulle de concentration, et fassent fi des bruits extérieurs. Les athlètes se créent toujours une bulle, et certains trouvent ainsi le silence au sein du bruit. Ils s'accaparent le silence » explique Stéphane Marin. Dans toutes les disciplines observées, une chose est sûre, c'est que les athlètes ont un rapport rare au silence, qu'il intervienne au moment du service au tennis, ou sous forme de respirations entre deux points lors d'un match de boxe, ou par le grincement de la chaîne du sac de frappe entre deux coups. Le silence constitue un moment de relâchement, de concentration, unique à vivre et à enregistrer.

Autre découverte de l'artiste : la diversité des ambiances sonores des disciplines, même celles qui peuvent paraître similaires par leurs dispositifs. Par exemple, le Cécifoot, ce sport collectif d'opposition pour déficients visuels, est un sport très bruyant, la balle du jeu étant munie de grelots, et les joueurs guidés par d'autres présents sur les touches. A l'inverse, le Goalball, sport également réservé aux déficients visuels, consiste en un échange de balles entre trois gardiens de but, comme une partie de tirs au but réalisés à l'aide de deux techniques, le rebond et le glissé. Dans le cadre de cette discipline, les espaces de silences au moment de chaque tir sont très prégnants. Deux salles deux ambiances pour des disciplines que l'on assimile pourtant toutes les deux au football. Claquements, éclatement des pneus, athlètes renversés, communication entre les joueurs... Stéphane Marin a également pu écouter l'ambiance sonore du rugby-fauteuil, sport très engageant et impressionnant par sa force.

Le son comme indicateur de performance

Dans certaines disciplines, le son constitue une aide précieuse pour atteindre la victoire. Les boxeuses, par exemple, travaillent beaucoup sur le son des coups, et les sauteurs en longueur, sur la rythmique des sauts. *« Ce qui m'a le plus impressionné, c'est l'état de transe sonore (cris, râles, essoufflements, coups...) dans lequel les boxeuses et les boxeurs se mettent, même à l'entraînement. J'ai capté les sons des entraînements de boxe féminine et ce qui est régulièrement revenu de la part des coachs, c'est un champ sémantique relativement proche de celui des acousticiens : ondes de chocs, absorption des coups... Les boxeurs travaillent de manière consciente avec leur environnement sonore. Dans cette discipline, selon les coups, les sons ne sont pas les mêmes. En écoutant un coup, on sait comment et où il a été donné. »* Idem pour les tennismen, même si ce

n'est pas forcément conscientisé : le son, celui par exemple que va faire la balle dans la raquette de l'adversaire, est un vrai indicateur de performance, même plus fort que le visuel. L'installation peut prendre à l'avenir d'autres formes, d'autres modalités de diffusions, d'autres dispositifs de partage avec les publics. Ainsi il est envisageable de diffuser ces « *Olympiades sonores* » sous la forme de siestes sonores ou de concert spatialisé, dans d'autres espaces comme des galeries, musées, gymnases, étapes de la Flamme Olympique, mais aussi selon d'autres dispositifs de diffusion sonore (stéréo, quadraphonie, hexaphonie, dômes, etc.) et/ou selon d'autres modalités d'accueil public (festivals, fan zones, compétitions sportives...). La « *Forêt OLYMPHONIQUE* » et les « *Voix OLYMPHONIQUES* » feront aussi l'objet d'un podcast.

*** Espaces Sonores est une compagnie dédiée à la création sonore in situ et aux arts de l'écoute. Son originalité repose sur une approche radicale de la composition sonore élaborée en lien étroit avec les espaces où sera entendue l'œuvre. À la frontière entre l'écoute du paysage, l'enregistrement de terrain et la composition contextuelle, dans la porosité proposée par des œuvres qui se frottent au réel, Espaces Sonores crée depuis 2008 des expériences sonores situées, pour y inviter les publics les plus variés à expérimenter une écoute autre. <https://www.espaces-sonores.com>.**

Informations pratiques :

- Dates : jusqu'au 30 novembre 2024
- Lieu : MuséoParc Alésia - 1, Route des Trois Ormeaux - Alise-Sainte-Reine (21150)
- Durée : 30 minutes
- Diffusion sonore : hexaphonie (six hauts parleurs indépendants)
- Partenaires du projet : CREPS Toulouse, Ville de Toulouse, GMEA.

